

ANNALES CIVIQUES

La Nouvelle-Orléans dans l'enfance de la Colonie

Anecdotes "du temps d'Artaguette" — Fondation de la ville par Bienville. — Mœurs et coutumes d'antan. — Tableau des principaux édifices. — Localité des bâtiments publics. — Les Hôtels, Restaurants et Cafés au commencement du 19me siècle, etc., etc.

By James M. Augustin.
Jean Baptiste Le Moyne de Bienville, l'entreprenneur de mer, voyeur, infatigable qui a fondé des colonies importantes au sud des Etats-Unis et qui fut pendant nombre d'années gouverneur de la province de la Louisiane avant, en l'année 1718, d'être nommé gouverneur de la Louisiane sur les bords du fleuve Mississippi et la pose, ainsi, des bases d'une des villes les plus florissantes de l'Union — la ville de la Nouvelle-Orléans. Par décret royal, au mois d'août 1723, le siège du gouvernement fut transféré de l'ancien site de Iberville, maintenant Ocean Springs, à la Nouvelle-Orléans, le site le plus avantageux pour une ville destinée à devenir la capitale de la Louisiane. Des ingénieurs éminents tracèrent les plans de la ville et dans quelques mois des édifices publics, des demeures furent construits. La ville eut sa "Place d'Armes" pour les manoeuvres militaires, au centre même de la ville et faisant face à l'église de St. Louis, bâtie en briques. A droite de l'église se trouvait la prison et le poste militaire et à gauche était situé le monastère des Carmélites. Les employés du gouvernement étaient logés dans une grande bâtisse au coin des rues Chartres et Ste. Anne.

La force de la Marine occupait un local sur la levée au pied de la rue Toulouse. Au coin des rues Dumaine et Levée des entrepôts du gouvernement étaient établis, plus loin du côté de la rue des Ursulines un hôpital avait été construit, et tout près de l'hôpital les Dames Ursulines avaient établi leur couvent. Les casernes et les forces de la ville étaient situées dans l'île bornée par les rues Royale, St. Louis, Bourbon et Conti. Le gouverneur de la Province demeurait dans une belle résidence au coin des rues Douane et Décarur. Un hôtel plus bas, se trouvait le presbytère des Jésuites. Les riches habitants de la Nouvelle-Orléans avaient des demeures somptueuses sur les rues Chartres et Royale. Les gens de classe moyenne étaient domiciliés sur la rue d'Orléans.

Parmi les noms des anciens colons de l'année 1723 dont les descendants sont nombreux dans notre ville citons: Bienville, Dubreuil, Beaulieu-Chauvin, Bonneau, Bazuet, Brulé, Boupart, Bernard, Bellevue, Bossel, Bonnet, Bailly, Barre, Carrière, Caron, Carpentras (de), Comtois, Delory, Dalby, Dupuy, Duval, D'Anseville, Drexel, De Blanc, D'A-Sfeld, D'Artaguette, De Morand, Deslattes, Dalecourt, De la Héronne, Dizer, Dupré, Dubuisson, Dauphin, Fleugieu, Forestier, Fontaine, Foucher, Gauvrit, Grandjean, Gautier, Gras, Lassus (de), Lazon, Lafrenière, Le Normand, Langlois, Laurent, Lapièrre, Lavandais (de), Lavigne, Larose, Lafontaine, Lemaire, Lauve, Lacoste, Laforge, Leduc, Lathier, Mandeville (de Marigny), Michel, Malot, Moreau, Ménard, Martin, Masson, Mesnier, Montreuil (de), Mentrain, Ozanne, Perrigault, Prayvenché, Pellerin, Poupart, Bascel, Prevost, Pott, Paul, St. Martin, St. Hilaire, Farrazin, St. Jean, Schmidt, St. Alexandre, Saucier, St. Laurent, Trudeau, Trépanier, Villers, Vitre, Vincent, Douvilliers.

Plus tard, vers 1732 alors que la ville comptait près de 3000 âmes, d'autres noms furent ajoutés, notamment Fortier, Boulligny, Bois-Blanc, Dorgenois, Delacoste, Tisserand, Dauterive, Bienville.

La première levée contre les inondations du fleuve Mississippi fut construite en 1720, par l'ingénieur le sieur Le Blond de la Tour. Cette digue ne dura que quatre ans, car en 1724 elle fut emportée dans un ouragan et une inondation qui détruisit, aussi, l'église St. Louis, l'hôpital et trente maisons. Une deuxième levée fut construite.

Les Pères Jésuites arrivèrent à la Nouvelle dans les premiers jours de la colonie. En 1724 leur supérieur, le révérend Père Petit obtint la concession de dix arpents de terre, face au fleuve Mississippi, dans cette partie de la ville, désignée plus tard sous le nom de Faubourg Ste. Marie, dans de quatrième district de la Nouvelle-Orléans.

Les Dames Ursulines vinrent de France à la Nouvelle-Orléans en 1727 et furent chargées de la direction de l'hôpital et de l'éducation des jeunes filles. Le gouvernement leur donna l'ancienne résidence de Bienville dans l'île bornée par les rues Bienville, Chartres, Douane (maintenant Iberville) et Décarur. Les Ursulines en-

et de Cuba fuyant des insurrections. Le premier almanach des adresses fut publié en 1827. La loi du couvre-feu était alors en vigueur. Un coup de canon était tiré à huit heures du soir en hiver et à neuf heures du soir en été. Toute personne errant les rues après cet avertissement était arrêtée et emprisonnée.

Dans l'enfance de la colonie les malheureux débiteurs souffraient l'emprisonnement avec les criminels. La ville avait en ce temps-là des compagnies de volontaires pour combattre les incendies. Les habitants étaient fiers de ces compagnies de pompiers et des douze pompes avec les accessoires de tuyaux, échelles, de crochets et de grands baquets de cuir. Le maire et les membres du conseil de ville étaient parmi les premiers à se rendre sur le théâtre d'un incendie et à diriger l'œuvre de sauvetage. Une loi fut promulguée interdisant la construction de bâtisses en bois dans le quartier populaire de la ville. Toutes les maisons tous les magasins doivent être construits en briques.

L'éclairage de la ville faisait l'admiration des habitants. Ils étaient persuadés qu'aucune ville des Etats-Unis n'avait un système d'éclairage comparable à celui de la Nouvelle-Orléans. Les rues étaient éclairées par 250 lampes à collecteur à chaque coin de rue et comme le dit naïvement un écrivain de l'époque "ces lampes contenaient chacune quarante-cinq dollars."

Le mouvement commercial.

De 1829 à 1840, le commerce de la Nouvelle-Orléans fit de rapides progrès. Les relations commerciales avec le Mexique étaient très importantes. Des arrivages considérables de coton, de sucre, de riz et autres produits principaux obligeaient la construction d'entrepôts et de magasins et de presses à coton.

La rue Chartres était, alors, le centre des activités commerciales et avait un grand nombre de magasins d'établissements et de boutiques pour la vente de merceries, de souliers, de vêtements, de marchandises diverses, de bijouterie, etc., en gros ou au détail.

La raison sociale Hart, Labatt & Co., eut l'honneur d'établir le premier magasin au détail de la rue Canal sur la rue Magazine entre Canal et Commune.

En 1840, la rue Canal comptait plusieurs demeures somptueuses et la rue Camp devint un centre de commerce rivalisant avec la rue Chartres. Des résidences et des magasins furent construits, notamment le théâtre Caldwell près de la rue Gravier.

L'hôtel de Ville au coin des rues St. Charles et Lafayette fut construit en 1850.

La Nouvelle-Orléans s'accrut en population, et en prospérité entre les années 1845 et 1845. Durant cette époque plusieurs édifices

publiques et un grand nombre d'hôtels et de maisons furent construits. Les magnifiques hôtels St. Charles, St. Louis et Veranda furent érigés. L'hôtel Veranda a disparu, remplacé par d'autres bâtisses? Il occupait un beau site, au coin des rues St. Charles et Commune, où maintenant se trouve le local de l'Association de Commerce. Son nom "Veranda" lui fut donné par le fait du grand veranda qui entourait toute la façade sur la rue St. Charles et sur la rue Commune.

L'hôtel St. Charles était dans son origine le "Exchange Hotel" et avait coûté \$900,000, et le site avait été acquis pour la somme de \$100,000. Il fut inauguré le 22 février 1837 — jour anniversaire de la naissance de Washington — et il jouit, dès le début, d'une vogue qui valut à ses propriétaires des revenus princiers. Dans le voisinage de l'hôtel un grand nombre d'édifices de tous genres furent construits — des églises, des magasins, des demeures et particulièrement des "salons" ou cafés? Le nombre de ces débits de boissons, sur la rue St. Charles, de Canal à Poydras — seulement quatre-vingt — était phénoménal. On comptait quarante-cinq établissements mixtes dans ce rayon restreint du centre de la ville. On disait, avec raison, que seuls les cafés pouvaient prospérer dans ce voisinage. Un citoyen tenta d'établir parmi ce dédale de "salons" un cabinet de lecture très bien arbalandé, mais dans quelques mois il fut obligé de "fermer boutique" et illico un "bar" y occupa le site.

Ce fut le bon temps de la vie d'hôtel à la Nouvelle-Orléans. Des milliers de citoyens de la Louisiane et un grand nombre d'étrangers affluaient dans notre ville pour jour de lois les plaisirs que leur offrait les mœurs et coutumes de l'époque. L'argent coulait à flots, et les hôtels, les bars, les restaurants recoltaient une moisson dorée.

A l'hôtel St. Charles les riches planteurs sucriers, les gros commerçants, les politiciens de haut rang, les amateurs possédant de grosses fortunes et les citoyens aisés se réunissaient.

L'hôtel St. Louis était le rendez-vous des enchanteurs et des gros bonnets de la politique.

Un incendie détruisit l'hôtel St. Charles le 18 janvier 1851. Dans ce désastre un grand nombre d'édifices furent consumés, notamment la belle église du révérend Clapp, ministre protestant au coin des rues Gravier et St. Charles, l'église méthodiste sur la rue Poydras, la pension "Belican" sur la rue St. Charles et quatorze maisons de Commune à Lafayette. Les pertes s'élevèrent à plus d'un million de dollars. L'hôtel St. Charles fut rebâti en 1852. En ce temps la politique marchait son train. Des factions tant nationales que locales se disputaient les places publiques. Les Whigs, les démocrates, les Républicains etc., étaient en ardent rivalité. Une des salles de l'hôtel St. Charles "parlor P." acquit une

grande renommée car presque toutes les grandes discussions politiques se débattaient dans cette salle.

L'Assemblée mémorable de politiciens du Sud en consultation avec Jefferson Davis qui plus tard fut le Président de la Confédération des Etats du Sud eut lieu dans ce "Parlor P." et les débats qui suivirent préparant la Convention de Charleston en 1860 pour décider si les Etats du Sud se séparaient de l'Union eurent probablement pour résultat la déclaration de la guerre civile qui dura de mars 1861 à avril 1865.

En 1863 quand le général Butler prit possession de la Nouvelle-Orléans, son quartier général fut établi à l'hôtel St. Charles pendant quelques semaines. Puis il vint se loger dans une résidence réquisitionnée par lui en vertu de son pouvoir arbitraire d'occupant militaire.

L'hôtel St. Charles fut encore

détruit par un incendie et le magnifique édifice actuellement existant fut construit.

L'hôtel St. Louis fut bâti en 1835 au coût d'un million et demi de dollars. Il occupait tout l'île sur la rue St. Louis entre les rues Royale et Chartres. Il fut détruit par un incendie en 1841.

Un nouvel édifice lui succéda dans quelques mois. Il ne reste maintenant que les ruines de ce splendide bâtiment qui fut pendant longtemps un des hôtels les plus en vogue de la Nouvelle-Orléans. Des bals de la haute société, des banquets somptueux se succédaient sans interruption.

Pendant l'hiver de 1842-43 lors de la visite du célèbre orateur Henry Clay un grand bal fut donné en son honneur. Le coût du bal et du banquet qui le précéda fut plus de \$20,000.

La convention constitutionnelle de l'Etat de la Louisiane siégea à l'hôtel St. Louis en 1845.

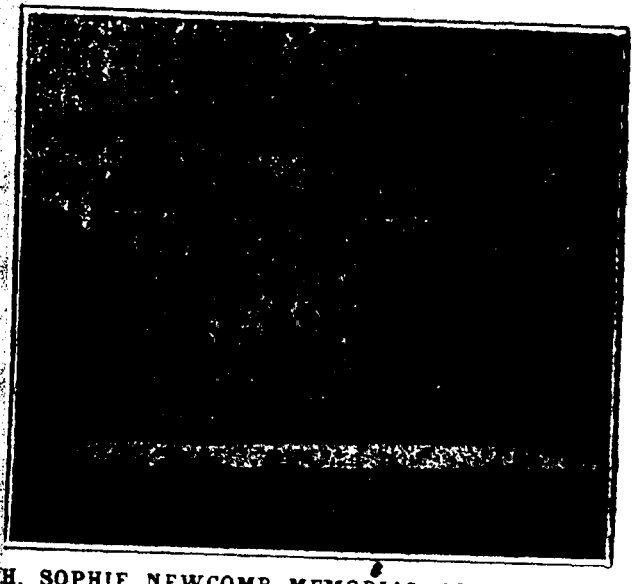
Pendant l'administration républicaine en Louisiane, de 1872 à 1877 l'hôtel fut occupé par ce parti politique qui en fit le "State House" ou maison d'Etat. Mais le peuple exaspéré des actes arbitraires des républicains se révolta et l'hôtel fut assiégé. Les troupes des Etats-Unis envoyées en toute hâte sauyèrent ces usurpateurs du sort qu'ils méritaient.

Mais le parti démocrate triompha après des mois de lutte opiniâtre et depuis cette époque la Louisiane est gouvernée par des fonctionnaires choisis et élus par le peuple.

BOIS DU BRÉSIL

POUR LES TRANCHES ALLIÉES

Atto de Janeiro. — Une société Nord-Américaine a acheté 325,000 hectares de bois dans l'Etat de Paraná afin d'en faire l'exportation immédiate pour les besoins des armées alliées.



H. SOPHIE NEWCOMB MEMORIAL COLLEGE FOR YOUNG WOMEN
Advanced and special Courses in Sciences, Language, History and Art.
BRANDT V. DIXON, President, NEW ORLEANS, LA.

JUST KOLBS

Compliments of
Judge Chas. A. O'Neil

My Compliments
JUDGE A. H. WILSON

Juvenile Court

COMPLIMENTS

LOUIS KNOP
CIVIL SHERIFF

MENTE & CO.

IMPORTERS AND MANUFACTURERS
BURLAP, BURLAP BAGS
Bagging-Ties, Twine, Etc.
"NO SPIDER" SPLICED TIES
As good for your use as new
STAR BRAND SUGAR BAG CLOTH
NEW ORLEANS